

La Flûte enchantée

Wolfgang Amadeus Mozart (1791)

Opéra de Dijon, 17 au 25 mars 2017

Note d'intention

David Lescot, metteur en scène

Une *Flûte enchantée*, version apocalyptique. Une catastrophe climatique s'est abattue sur la terre. Dans l'opéra de Mozart, on adore le soleil : on aurait mieux fait de s'en méfier, car il a tout brûlé, et laissé à la surface un désert calciné, un sol blanchi, craquelé. C'est le décor du premier acte. Une surface vide et désolée, comme une page blanche, sur laquelle tout réécrire. Plus de faune ni de flore : les animaux que l'on voit surgir à la fin du premier acte, attirés comme un appeau par la flûte enchantée, ne sont que des humains commémorant le règne animal, revêtus de parures faites de tout et de rien.

Cet espace dévasté, c'est aussi celui de la guerre que se mènent Sarastro et la Reine de la Nuit. Ils se sont aimés, ont eu deux enfants. La première, Pamina, ils l'ont tant adorée qu'ils ont fini par se la disputer, ce qui a précipité la haine qu'ils se vouent désormais. Le second, Papageno (pas si incongru au milieu de tant de fantaisie d'imaginer qu'il est le frère délaissé de Pamina), ils l'ont abandonné. La Reine lui fournit tout juste de quoi survivre, tel un enfant sauvage.

C'est sur cette lande délaissée que vit La Reine de la Nuit, régnant, car la guerre qui se joue est aussi une guerre des sexes, à la tête d'une Cité des Femmes. C'est le tableau que découvre le jeune Tamino, à qui la Reine de la Nuit confie la mission d'aller récupérer sa fille Pamina, enlevée par Sarastro, ce père qu'elle n'a pas connu.

Puis l'on passe au deuxième acte sous la terre, dans le temple de Sarastro, établi dans un centre commercial désaffecté et enfoui. La spiritualité, l'ascèse, ont choisi ironiquement comme séjour l'exact opposé de leurs valeurs : la surproduction, le mercantilisme, causes mêmes de la ruine universelle. Mais dans ce sous-monde en ruine, peuplé de fidèles recrutés parmi les damnés de la terre, les objets qui restent sont détournés de leur valeur utilitaire, et servent à créer de nouvelles illusions, magiques, poétiques artistiques celles-là. Ce sont ces chimères de bric et de broc qui jalonnent le chemin d'épreuve des deux jeunes amants que l'on sépare pour tester l'authenticité de leur amour. Car c'est de cette mise à l'épreuve de leur sentiment que dépend la possibilité de refonder une humanité.

S'ils se révèlent vrais et transparents l'un à l'autre, Sarastro les laissera repartir et prodiguer sa leçon non pas à l'intérieur du Temple, mais dehors, dans les vestiges du monde : un monde détruit comme pourrait l'être le nôtre, et donc un monde à refaire, à réenchanter.